




## Nicolas, 20 ans



### A l'Université de Saint Joseph à Beyrouth, Liban



 Issu d'un Bac ES section Abibac au lycée Alfred Kastler, Guebwiller, Haut-Rhin. Il a pu bénéficier du programme PEI terminale de préparation au concours commun.



« Si la pandémie nous a, dès notre entrée à l'IEP, demandé un effort conséquent d'adaptation et de créativité pour suivre les cours ou créer du lien social, c'est pour moi l'engagement dans un projet associatif qui m'a permis de donner un sens à ces 2 premières années.

Ces tâches associatives m'ont ainsi fait prendre de l'assurance et ce fut une expérience que j'ai pu valoriser notamment lors de mes stages. Parallèlement à cela, un certain nombre de cours, ainsi que les options choisies en 2A telles que Politique Internationale ou Deutschland : Wirtschaft und Gesellschaft ont confirmé mon attrait pour les relations internationales. »

« Cette année à l'étranger est véritablement un chamboulement. Le Liban connaît une grave crise économique, politique, sociale etc... qu'il n'est possible d'appréhender pleinement qu'en allant à la rencontre de la population libanaise et en vivant avec elle. Avec 15h d'électricité par jour, une inflation galopante, un état sans président ni gouvernement et des services publics en faillite ; ces conditions de vie très différentes de ce dont nous sommes habitués en France (bien que le pouvoir d'achat garanti par nos euros permette de vivre correctement) demandent beaucoup d'adaptation et est pour moi un rappel constant de la chance qui est la nôtre tout en me poussant à appréhender de nombreux sujets avec plus de recul et de relativité ...



... Au-delà de cela, la perception levantine des choses incite à abandonner autant que possible une perception européenocentrée du monde, de la religion et des problématiques régionales tout en étant une formidable ouverture sur le monde arabo-islamique (entre autres). Enfin, l'héritage du mandat est également omniprésent, appelant aussi à une réflexion sur l'héritage colonial français au Proche-Orient. »



« Je souhaitais découvrir un pays non occidental, profiter de l'année pour apprendre l'arabe et aussi avoir des cours spécifiquement centrés sur le Proche et Moyen-Orient ainsi que sur le rôle du religieux dans les relations internationales. Les cours sont passionnants et, s'agissant d'une université francophone, l'intégration a été facile puisqu'une majorité d'étudiants en mobilité sont français. Cela ne permet pas réellement une amélioration du niveau d'anglais mais est un vrai plus lorsqu'il s'agit d'affronter les tracas du quotidien. Les différents campus sont aussi idéalement situés non loin du centre de Beyrouth. »



« A mon retour, j'intégrerai la filière ERIG, puis j'espère poursuivre ma formation au sein du master 2 Négociations et expertises internationales tout en centrant mon parcours sur le monde arabo-musulman. »